

CONCOURS ECRITURE RAGEOT

Imaginez la suite de cette histoire !

De la fenêtre de ma chambre, je contemple la ville qui s'étale devant moi. J'aperçois sur ma droite l'immeuble de Marceau. Il est arrivé au collège en milieu d'année. Un regard de lui et j'ai le cœur renversé. Sauf qu'il ne me regarde pas. De toute façon, avec ce confinement, la question ne se pose plus. Il me manque à un point ! Même si pour lui je n'existe pas...

J'arrache mes yeux de son immeuble. Je balaye les rues désertes. Dans la pièce voisine, j'entends le cliquetis du fauteuil roulant de ma mère. Un accident de voiture, il y a trois ans. Ca a été dur au début, mais elle a fini par s'adapter. Moi aussi.

Le parc à coté de chez moi paraît si nu sans les enfants pour animer ses allées. C'est dans ce parc que j'ai rencontré l'homme. Je lisais assise sur un banc, il jetait du pain aux pigeons installé sur un autre. Nos yeux se sont croisés. Il avait un regard d'enfant dans un corps d'adulte. Quand une bande de p'tits cons a commencé à l'embêter, personne n'a réagi. Ils lui ont arraché son sac de pain, sa casquette, puis ca a été les moqueries. N'y tenant plus, je me suis dressée.

- Mais vous allez lui fichier la paix ? j'ai crié.

Je n'en menais pas large. Ils étaient trois, j'étais seule. Ils ont d'abord ricané, m'ont poussée. Je suis tombée et ils ont fini par décamper. L'homme m'a tendu la main pour m'aider à me relever.

- Pour te remercier, je te donne un vœu, m'a-t-il lancé. Je l'ai fixé sans comprendre. Ses yeux brillaient d'une lueur étrange.

- Ne t'arrête pas aux apparences, a-t-il poursuivi. Tu peux demander ce que tu veux, tout à l'heure, demain, dans dix ans. Un vœu et un seul ! Ne le gâche pas. CE QUE TU VEUX.

Il m'a lancé un sourire et il est parti. Trois jours plus tard, le confinement était décidé.

Ce que je veux ? Je veux tellement de choses. Que Marceau m'aime. Que ma mère retrouve ses jambes. Connaitre mon père. Que Marceau m'aime. Que ce fichu virus qui vide nos rues disparaisse. Que tous les malades guérissent. Que je vive cent ans. Que j'aie une vie extraordinaire. Que Marceau...

Mais qu'est-ce que je raconte ? Un vœu qui réaliserait mon plus grand rêve ! Comme si c'était possible. Et si ça l'était ?

Ne pas se tromper. J'ai treize ans, et je détiens peut-être un pouvoir qui peut changer ma vie ou celle des autres. J'en fais quoi ?

Puis je suis sortie de mes pensées en entendant ma sœur rentrer dans ma chambre se plaignant qu'elle s'était cassée l'orteil. Vous n'imaginez pas le drame ! Alors qu'elle commence à s'asseoir sur mon lit, je lui dis d'aller voir maman. Parce qu'en fait, j'ai un grand frère, une sœur plus petite et un petit frère. J'avoue ce n'est pas facile mais bon on fait avec. Bref ! Aujourd'hui on est vendredi et vendredi veut dire jeux en famille. Alors on se met tous au tour de la table et le jeu commence. Ce qui est bien avec nous c'est qu'on ne se bagarre pas pour jouer. Ce soir, le jeu c'est le Cluedo. J'ADORE ! La soirée se déroule plutôt bien mais soudain on toque à la porte. Cela n'est pas normal puisqu'on est confinés. Alors ma mère et mon frère se lève et vont voir qui c'est. Ma mère ouvre la porte et voit un homme en noir avec un chapeau vert. Ma mère n'eut même pas le temps de prononcer un mot qu'il se mit aussitôt à parler :

« Je suis un enquêteur, vos voisins se sont fait cambrioler. Alors je viens vous demander si vous avez vu quelqu'un la nuit derrière ou entendu quelque chose cette nuit-là. Si oui, dites-le moi car des objets de valeurs ont disparu. »

Puis ils commencent à parler en disant que non et en donnant des explications. Bref, toute une discussion pour dire que non, on n'avait rien vu ni entendu. Pendant ce temps-là, nous allons au salon pour nous amuser. Soudain, on entend la porte claquer. Je me précipite vers ma mère pour lui demander ce qu'il s'est passé mais elle n'a pas l'air contente. Alors au final, je vais me coucher. Puis dans la nuit, vers une heure du matin, j'entends mon beau-père rentrer. Il est médecin.

Puis le lendemain matin, le soleil brillait à travers ma chambre. Je me demandais pourquoi mais bon, ce n'était pas la question. Ce à quoi je devais réfléchir, c'était à la proposition du monsieur. Mais même si je trouve, où je vais pouvoir le trouver ? Pendant ce temps, je prends mon petit-déjeuner. Alors que je commence à débarrasser, j'entends des cris qui viennent de dehors. Me précipitant vers la fenêtre, je vois la marchande de fruits terrorisée de voir ses fruits et légumes partout par terre. Puis en regardant autour de moi, je vois que je ne suis pas la seule à la regarder. Pile à ce moment-là, je vis une silhouette noire. Sur le coup, cela m'a fait peur mais je finis par crier :

« Ici, regarde ! ».

Bon, j'avoue que ce n'est pas tip top comme phrase mais ça a fait son effet. Un policier du voisinage arriva et se jeta sur lui. Ou en tout cas, je pense que c'était un policier du voisinage

car j'avais déjà vu son visage quelque part. En tout cas, l'important c'est qu'il a réussi à l'attraper. Nous étions tous là à regarder et à attendre que le gendarme enlève la cagoule du monsieur ou de la dame. Mais soudain, une voix familière résonna. C'était celle de Marceau. Alors que tout le quartier se mit à le regarder, le voleur échappa à la surveillance du gendarme et courut pour tourner au bout de la rue. Bien que je sois convaincue que Marceau n'avait rien à voir avec le voleur, j'avais des doutes. Puis en refermant la fenêtre, j'entendis Kim (mon grand-frère) protester :

« Pffffff, c'est impossible que vous l'ayez quitté des yeux, criait-il. Vous l'avez fait exprès. Vous êtes son complice ! » enchaîna-t-il.

Alors surprise de l'entendre dire ça, je cours dans sa chambre pour l'arrêter. J'ouvre sa porte à la volée et lui dit de se taire. D'ailleurs je n'étais pas la seule. Ma mère, ma sœur et mon beau-père arrivaient derrière moi. Ma mère, furieuse qu'il ait dit ça, le punit de son smartphone pendant deux jours. Franchement, la punition était petite puisque d'habitude, c'est une semaine sans télévision, sans smartphone, voire faire la vaisselle (c'est la pire !).

A ce moment-là, je me rappelle que le président va parler du déconfinement. Nous nous mettons tous sur le canapé et écoutons. Puis un moment plus tard, il commença à parler :

« Chers compatriotes, le confinement se finira dans deux jours. Quant aux élèves, ils reprendront les cours la semaine prochaine. »

En fait, pur tout vous dire, c'est ce que j'en ai retenu puisqu'il a parlé trente minutes. J'ai horreur des longs discours, c'est trop long ! Mais bon, ce qui compte c'est que nous sommes déconfinés la semaine prochaine. Je cours dans ma chambre appeler une amie qui a du mal à avoir la télé. Après l'avoir appelé, je me mets à faire mes devoirs. Sauf que moi et les devoirs, ça ne colle pas ensemble. Une heure plus tard, je viens de finir mes devoirs. Ouf ! Ma mère entre et me dit d'aller chercher le pain parce qu'elle ne peut pas bien y aller et aussi parce que mon beau-père est parti il y a cinq minutes. J'enfile une veste et des chaussures et j'y vais. Comme par magie, je rencontre les gendarmes qui me demandent mon attestation. Après les avoir dépassés, je cours à la boulangerie chercher du pain. Et là, soudain, je vois une ombre noire. Persuadée que c'est mon imagination, je ne me retourne pas et avance. Devant la boulangerie, il n'y a personne sauf une ou deux personne(s). Alors j'attends mon tour dehors. Quand mon tour arrive, j'entre. Après avoir récupéré le pain, je vois l'homme de l'autre jour marmonner : c'est comme s'il parlait à quelqu'un qui était derrière son dos.

N'ayant aucune crainte, je m'approche de lui et lui dit :

« Bonjour monsieur, allez-vous bien ? ».

L'homme me regarda et répondit :

« De quel droit avez-vous pour me demander une question pareille ? ».

Choquée de ce que le monsieur répondit, je lui dis d'une voie timide :

« Hé, je suis désolée de vous avoir parlé comme ça, c'est juste que vous me paraissiez bizarre... ». Puis soudain, je ne puis plus parler.

Alors l'homme, abasourdi par mes paroles, dit d'un ton fort :

« QUE vous me trouviez bizarre ou non, moi, oui je VOUS trouve bizarre ! Alors, s'il vous plait, vous allez me laisser car j'ai quelqu'un à retrouver... ». Il commença à s'en aller puis il se retourna et dit :

« J'ai perdu, ou on me l'a volé, un livre de famille qui m'était très cher. Et je voudrais que vous m'aidiez. Etes-vous d'accord ? ».

Il était si sincère que je ne pouvais le refuser. Je lui répondis :

« Oui, oui, bien sûr, mais d'abord je voulais vous dire que nous nous étions déjà vus et que vous m'aviez demandé quel souhait je voulais et j'ai réfléchi... ». Je n'eus le temps de finir ma phrase qu'il répondit :

« Alors, ne perdons pas de temps. Je te donne rendez-vous demain, ici même, à quinze heures ». Et il partit sans ma réponse. Puis je me dépêchais de rentrer pour ne pas inquiéter ma mère sur mon retard et aussi à me poser des questions sur le livre du monsieur.

Le lendemain, je me rendis directement au rendez-vous en disant à ma mère que j'allais me promener et que je rentrerais vers dix-neuf heures. Arrivée au rendez-vous, je ne vois personne. Il était 15h10 passés et à ce moment, je le vois arriver. Ce n'était pas trop tôt. J'avais l'impression qu'il avait l'air triste et essoufflé. J'allais lui demander ce qui n'allait pas et il me dit de le suivre. Ne comprenant rien de rien, je le suivis. Il m'amena devant un immeuble et me montra une fenêtre ouverte. C'était celle son appartement (apparemment).

Puis il se mit à parler :

« Comme vous pouvez le voir là-bas, en pointant l'appartement avec la fenêtre grande ouverte, c'est mon appartement. Et des gens, ou plutôt des fous l'ont pris. En fait, je les ai accueillis et d'un jour à l'autre, ils m'ont mis dehors alors que c'était mon appartement ! Tu dois te demander pourquoi je t'ai amenée ici, mais c'est parce que je VEUX récupérer mon appartement et MES affaires ».

Alors il commença à établir un plan et dit :

« Tu vas devoir aller au bout de la rue et crier. Une fois que tu auras crié, tu vas courir dans tous les sens. Pendant ce temps, moi, j'irai jusqu'à l'appartement pour rentrer. Normalement, si mon plan marche, ils devraient sortir sur le balcon ».

Quand il dit « ils », je me demandais combien ils étaient. Alors je courus me mettre en place. Quand il me fit signe que c'était bon, je commençais à crier. Le plan marchait à merveille. Sauf que soudain, Marco arriva. Alors je me tus. J'étais très gênée. Et comme par magie, les fous rentrèrent dans l'appartement. C'était foutu. Mais au fait, que faisait Marco ici au même endroit que moi ? Cette question me troublait la tête. Et je suis sortie de cette situation en entendant le monsieur sortir en courant avec des clés à la main. Il courrait tellement vite que je ne puis le rattraper.

Une fois arrivés au parc, il me dit :

« Merci pour ton aide, je viens de récupérer les clés. Ils devront quitter l'appartement demain normalement. J'espère qu'ils n'auront rien pris car je tiens à plein de choses ». Il disait ça si tristement que je compris que quelque chose n'allait pas. Puis un gros blanc arriva et je finis par dire :

« Je ne sais pas si vous vous en souvenez mais vous m'aviez demandé le souhait que je voulais et j'ai réfléchi. Je veux retrouver mon père ».

L'homme me regarda et dit :

« Je connais ton père et tu l'as déjà croisé dans ta ville et même parlé ».

Je n'en croyais pas mes oreilles. Et il me montra une photo. C'était bien lui, je l'avais déjà vu et lui avais déjà parlé puisqu'en réalité, c'était le monsieur qui devait théoriquement s'appeler Ugo. Vous devez vous demander pourquoi j'en suis sûre que c'est lui puisque je l'avais vu un dans un carton avec des photos que ma mère triait un jour. Puis le monsieur (Ugo) se leva et me prit dans ses bras. J'étais un peu gênée mais ce n'était pas grave. Je commençais à parler mais il prit la parole plus vite et dit :

« S'il te plaît, ne le dis pas à ta maman tout de suite, parce que tu vois, je t'ai abandonnée à ta naissance, ce qui signifie que je ne voulais plus de toi ni de ton frère. Mais j'ai reconnu mes erreurs et j'ai essayé de vous retrouver. En tout cas, il faut que tu saches que tu peux le dire à ton frère que je suis revenu vous voir mais pas à ta mère, compris ? ».

Et je répondis :

« Oui », touchée par ses paroles.

A 18h30, je lui dis au revoir et à demain avec Théophile. Une fois à la maison, je courus dans la chambre de mon frère pour lui dire la nouvelle. Lui aussi, il n'en croyait pas ses oreilles. Après mangé, je finis mon livre de français pour les cours. Dans la nuit, je rêve de moi, mon frère et mon père. Il nous emmenait chez une dame, elle nous regardait bizarrement mais elle était gentille. Alors je me réveillais en sursaut et je me rendormais sans peur. Le lendemain matin, je partis avec mon frère me promener. Puis nous rejoignîmes Ugo. Quand il vit Théophile, il fut étonné de le voir aussi grand. Mais Théophile plus rapide que lui dit : « C'est, c'est... » d'une voix apeurée.